

à occuper le fauteuil du Magistrat de Sessions, où il s'est distingué par la solidité et la justesse de ses décisions.

M. Beaudry laisse une épouse et quatre enfants.

Il était le frère du Rév. M. Hercule Beaudry, curé de St. Rémi.

S'il fût le type du bon citoyen, il fût aussi le type du bon père de famille et la mémoire de ses vertus chrétiennes, aussi bien que de ses vertus civiques et sociales restera longtemps gravée dans l'esprit de tous.

Les pauvres et les communautés portèrent en sa faveur le témoignage que sa charité ne s'épuisait jamais.

Que de fois n'approvisionnait-il pas à son compte, les communautés pauvres de bois, de charbon, de vivres ?

La société pleure sur cette tombe encore entr'ouverte parcequ'elle a fait une perte irréparable et si l'expression la plus sincère de ses regrets peut être une consolation pour sa famille si cruellement frappée, c'est avec empressement qu'elle les offre.

Les funérailles ont eu lieu le 5, au milieu d'un concours véritablement extraordinaire. La procession funèbre s'étendait depuis la maison du défunt jusqu'à la Rue Craig, savoir sur un espace de quatre ou cinq arpents. Cette foule, venue de tous les quartiers, et composée de toutes les nationalités, rendait à la mémoire du défunt un témoignage solennel qu'il avait su conquérir l'estime générale et que son mérite était apprécié.

Les porteurs du poêle étaient MM. Henry Thomas, Andrew Wilson, Hon. A. A. Doron, Hon. Gédéon Ouimet, Hon. Ed. Masson, Chs. S. Rodier, prés. St. J.-B., H. Cotté, G. L. Cassidy."

M. Phelan était Rédacteur de la Minerve aux jours difficiles de 1837: Il sut combattre avec hardiesse et dignité pour notre cause nationale. Voici le témoignage de gratitude que lui rend ce journal et l'appréciation qu'il fait de son mérite :

"Nous devons un juste tribut à la mémoire d'un ancien rédacteur de la *Minerve*. M. Phelan, dont nous avons annoncé ces jours derniers la mort. C'était un écrivain de mérite rempli de connaissances générales et excellent jouteur dans les luttes politiques. Il avait la vérité pour but et il ne s'appliquait nullement à rechercher les vains effets. Homme sérieux et modeste, il aimait à se plonger dans l'étude et il cultivait constamment les belles aptitudes dont le ciel l'avait doué. Son amour de la retraite et des habitudes paisibles l'empêcha de jouer un rôle plus actif; mais il n'a pas moins laissé dans le souvenir de ceux qui l'ont connu la conviction que c'était un esprit supérieur."

En 1859 M. Phelan entra au Bureau de l'Instruction Publique, à Montréal, comme Assistant-Rédacteur du *Journal of Education*. En cette qualité, il remplit ses devoirs avec conscience et habileté. Dans ses relations journalières avec ses chefs et les employés du département il sut acquérir l'estime de tous et le respect que nous avons pour lui nous était imposé moins par ses cheveux blancs que par la noblesse de son caractère. En 1867, le gouvernement local le nomma à la position plus lucrative de distributeur de timbres, au palais de Justice de Montréal. C'est-là que la mort l'a frappé, toujours fidèle au devoir et à l'honneur.

Voici en quels termes le *Courrier du Canada* parle du Revd. M. Proulx l'un de nos prêtres les plus éminents par tous les dons du cœur et de l'esprit.

"Le diocèse de Québec a perdu en M. le grand-vicaire Proulx un de ses prêtres les plus distingués, un homme de Dieu qui, par ses vertus sacerdotales, a attiré sur son ministère les bénédictions les plus abondantes. La paroisse de Sainte-Marie de la Beauce est dans les larmes: elle pleure celui qu'elle aimait et qu'elle vénérât comme un père, le pasteur zélé et fervent qui s'est toujours montré le vrai représentant de Jésus Christ, le digne continuateur de son œuvre.

"Messire Louis Proulx, grand-vicaire, curé de Sainte Marie de la Beauce, est décédé le 6 Juillet, à l'âge de 67 ans et 3 mois.

"Tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître, n'oublieront jamais son noble caractère, sa haute intelligence, son grand cœur, son remarquable talent pour la parole, et les nombreux services qu'il n'a cessé de rendre, jusqu'à son dernier soupir, à l'Eglise et à son pays.

"Comme nous l'avons déjà dit, M. le grand-vicaire Proulx naquit à la Baie du Febvre, le 10 avril 1804. Dieu qui le destinait à occuper une place élevée dans l'Eglise lui donna une mère éminemment chrétienne; la religion avait formé son cœur.

"Comme l'enfant Samuel, il grandissait et croissait en âge et en piété, et il était agréable à Dieu et aux hommes.

"Il fit son cours classique au collège de Nicolet. Il s'appliqua à l'étude avec ardeur, et fit de grands progrès dans les sciences humaines: mais en donnant le temps nécessaire à l'étude des sciences, il n'oublia jamais ce qu'il devait à Dieu. Soumis à ses supérieurs, aimé de ses condisciples, il s'exerçait dans le silence et la prière à la pratique de toutes les vertus.

"Dès ses premières années, il se sentit entraîné vers l'état ecclésiastique, par une vocation sûre et éclairée à laquelle son cœur droit et généreux ne pouvait résister.

"Et lorsqu'arrive l'événement le plus solennel de sa vie, lorsque, docile à la voix de Dieu, il s'agenouille aux pieds de l'évêque qui va

le consacrer à jamais ministre de Dieu, son cœur est dans la joie, et il dit un éternel adieu au monde et à ses espérances.

"Oui, le sacerdoce est une immolation de l'homme ajoutée à celle de Dieu, et celui-la y est appelé qui sent dans son cœur le prix et la beauté des âmes. Quiconque, ici-bas, sous l'enveloppe douloureuse qui nous presse et nous obscurcit, reconnaît l'image de Dieu; quiconque y discerne, malgré le péché, la ruine et la désolation, un tel et si cher objet d'amour qu'il en voudrait mourir, celui-là porte dans un vase fragile un grand trésor. Il est du sang qui se verse pour le salut; il entend quelque part, plus haut que toute chose, cette douce et pénétrante parole: *Tu es sacerdos in aeternum*: Tu es prêtre éternellement."

"Devenu prêtre, il sait qu'il ne suffit pas d'être appelé, mais qu'il faut de plus être fidèle à Dieu tous les jours de sa vie. Aussi, il ne cessera de demander à Dieu cette grâce qu'il attend de son infinie bonté, et il pourra dire avec saint Paul: "*Misericordiam consecutus sum a Domine, ut sum fidelis.*"

"Il l'a obtenu cette grâce qu'il demandait à Dieu avec tant de ferveur, et les fidèles confiés à sa sollicitude et ses frères dans le sacerdoce lui rendent le témoignage qu'il a été, jusqu'à la fin de sa vie, un modèle de bonnes œuvres, par la pureté de sa doctrine, par la gravité de ses mœurs, par la sainteté de sa vie.

"Appelé à faire partie de la maison et du conseil de son vénérable archevêque, et, quelques années plus tard, à la cure de Québec, il s'associa, de toute son âme, au grand projet formé par son évêque de bâtir un hospice pour les enfants qui n'ont plus de mères sur la terre, une maison de refuge pour les infirmes et les abandonnés. Cette sainte maison des Sœurs de la Charité qui s'élève trop lentement au gré de son cœur d'apôtre, met vivement en lumière sa vigilante sollicitude pour les pauvres, et la connaissance pratique que Dieu lui donnait des besoins de la ville de Québec.

"Plein de compassion pour les malheureux, il ne recule pas devant les sacrifices: il est prêt à tout donner pour les pauvres, pour les frères de Jésus-Christ.

"Professeur au collège de Saint-Hyacinthe, directeur du collège de Sainte-Anne, pasteur des âmes à Saint-Pierre les Becquets, à Saint-Antoine de Tilly, mêlé aux conseils de son vénérable Archevêque, puis curé de Québec, et enfin curé de Sainte-Marie de Beauce où il a terminé sa sainte carrière, partout il a laissé des souvenirs qui suffiraient à illustrer plusieurs vies.

"Pendant toutes les années de son sacerdoce, il offrit aux fidèles le spectacle d'un homme dont l'unique occupation est de sanctifier les âmes.

"Sa parole éloquente et onctueuse pénétrait le cœur de ses auditeurs et il y avait toujours des larmes dans sa voix; quand il parlait du haut de la chaire de vérité son cœur de ministre du Dieu bon se montrait à découvert.

"Il attachait la plus grande importance à l'avenir et à l'éducation des enfants. Jamais il n'était plus heureux que lorsqu'il bénissait l'établissement d'une nouvelle maison d'éducation et lorsqu'il pouvait fonder une école des frères de la doctrine chrétienne, ces humbles autant que méritoires ouvriers du Seigneur et ces instituteurs par excellence, des enfants du peuple.

"L'avenir des jeunes filles ne l'intéressait pas moins. Par son zèle et par ses dons généreux fut agrandi le couvent de Ste. Marie, tenu par les Dames de la Congrégation: pieuse maison qui, par une éducation solide et éminemment chrétienne, fournit au pasteur les moyens de jeter dans la paroisse une plus abondante semence de piété.

"Nous venons de parler de l'affection que M. le grand-vicaire Proulx portait à toutes les institutions qui ont mission de former la jeunesse. Cette affection le collège de Sainte Anne en sait quelque chose. Aux jours de la tribulation, cette excellente institution trouva en M. le grand-vicaire Proulx un ami aussi dévoué que généreux et là aussi sa mémoire sera béni.

"M. le grand-vicaire Proulx avait une grande tendresse de cœur: sa piété était douce et vive. Il aimait son pays d'un amour sincère, et, ne fermant pas les yeux sur les orages qui le menaçaient, il avertissait ses compatriotes qui se laissaient éblouir par les grands mots de liberté. Les vrais principes sur lesquels repose la société étaient le plus souvent le sujet de ses études, de ses méditations et de ses écrits dans la presse, cet instrument du bien et du mal.

"Dévoué à l'Eglise à laquelle il avait consacré toute sa vie, il s'efforçait dans ses écrits et dans ses discours éloquents, de la faire connaître, de la faire aimer, et de la venger des insultes et des attaques de ses ennemis.

"A Sainte-Marie de Beauce où il passa les vingt dernières années de sa vie, il parut ce qu'il avait été à Saint-Antoine de Tilly et à Québec, toujours égal à lui-même, toujours fidèle à Dieu et à l'Eglise de Jésus-Christ. Rien ne pouvait ralentir son zèle; et il semble que son amour pour l'Eglise s'animait d'un nouveau feu à mesure qu'il approchait du tombeau.

"On sait ce qu'il a fait dans cette paroisse de Sainte-Marie; et ce ne sera pas un de ses moindres titres à la reconnaissance de ses administrés que la construction de cette grande église, dont il a dirigé lui-